



Revue archéologique de l'Est

**Tome 62 | 2013
n° 185**

Deux sépultures individuelles d'enfants rapportées au III^e millénaire découvertes à Gurgy, 'La Raye Bossue' (Yonne)

Jean-Paul Delor, Florence Allièse et Philippe Chambon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7761>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013
Pagination : 385-393
ISBN : 978-2-915544-24-4
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jean-Paul Delor, Florence Allièse et Philippe Chambon, « Deux sépultures individuelles d'enfants rapportées au III^e millénaire découvertes à Gurgy, 'La Raye Bossue' (Yonne) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 62 | 2013, mis en ligne le 11 décembre 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7761>

DEUX SÉPULTURES INDIVIDUELLES D'ENFANTS RAPPORTÉES AU III^e MILLÉNAIRE DÉCOUVERTES À GURGY, LA RAYE BOSSUE (YONNE)

Jean-Paul DELOR †*, Florence ALLIÈSE**, Philippe CHAMBON***

Mots-clés *Sépulture individuelle, contenant mobile, Néolithique récent, Néolithique final.*

Keywords *Individual burial, moveable container, late Neolithic, final Neolithic.*

Schlagwörter *Einzelgrab, „Sarg“, Jungneolithikum, Endneolithikum.*

Résumé *Le gisement de la Raye Bossue, fouillé en 1992 et 1993 dans le cadre d'une opération archéologique de sauvetage, a révélé de nombreux vestiges protohistoriques, ainsi que deux sépultures néolithiques situées à quelques mètres l'une de l'autre. Elles contenaient chacune le squelette d'un enfant de moins de sept ans, en position fléchie sur le côté gauche. Dans les deux cas, le corps était initialement protégé par un dispositif architecturé, pour l'une vraisemblablement un contenant mobile. Aucun mobilier n'accompagnait les deux sujets. La surprise est venue des datations radiocarbone, qui situent les sépultures dans deux périodes différentes du III^e millénaire, le Néolithique récent et le Néolithique final. Après les découvertes de Monéteau, ces deux tombes ajoutent à la variété des pratiques observées jusqu'ici pour ces périodes dans l'Yonne, bien loin de la monotonie des sépultures collectives.*

Abstract *The Raye Bossue deposit, which was excavated in 1992 and 1993 as part of a salvage archaeological operation, revealed many protohistoric finds and two Neolithic graves a few metres apart. They each contained the skeleton of a child less than seven years old, lying hunched up on their left side. In both cases, the body was initially protected by a structured and probably moveable container. There were no other objects buried with the bodies. Surprisingly, radio-carbon dating fixed the two burials in different periods of the 3rd millennium – the recent and final Neolithic. Following on from the discoveries at Monéteau, these two graves provide further examples of varying burial practices for these periods in the Yonne.*

Zusammenfassung *Auf der 1992 und 1993 im Rahmen einer Rettungsgrabung ausgegrabenen Fundstätte Raye Bossue wurden neben zahlreichen frühgeschichtlichen Spuren zwei nur wenige Meter voneinander entfernte neolithische Gräber entdeckt. Sie enthielten jeweils das Skelett eines weniger als sieben Jahre alten Kindes in nach links gewendeter Hockerstellung. In beiden Bestattungen war der Leichnam in einer architektonisch gestalteten Struktur niedergelegt worden, bei der einen handelte es sich wahrscheinlich um eine Art „Sarg“. Keines der Gräber enthielt Beigaben. Die Radiokarbondatierungen hielten eine Überraschung bereit, denn sie ergaben für die beiden Bestattungen zwei unterschiedliche Perioden des 3. Jahrtausends, nämlich das Jung- und das Endneolithikum. Nach den Entdeckungen von Monéteau zeugen diese beiden Gräber von der Vielfalt der bisher für diese Perioden im Département Yonne beobachteten Bestattungssitten, die weit entfernt sind von der Monotonie der Kollektivbestattungen.*

Préalablement à l'exploitation d'une carrière de granulats par la Compagnie des Sablières de la Seine (CSS), l'un d'entre nous (JPD) est intervenu en mai 1992 et

durant l'année 1993 au lieu-dit la Raye Bossue, commune de Gurgy (Yonne). La parcelle concernée par l'opération archéologique atteignait 4 ha ; elle fut décapée en deux

* Notre collègue Jean-Paul Delor est décédé avant la soumission de cet article, auquel il avait largement contribué, de même que le projet collectif dont il fut l'un des initiateurs. Nous le lui dédions.

** Doctorante, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041, Ethnologie préhistorique. Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex. florence.alliese@mae.u-paris10.fr

*** CNRS, UMR 7041, Ethnologie préhistorique. Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex. philippe.chambon@mae.cnrs.fr

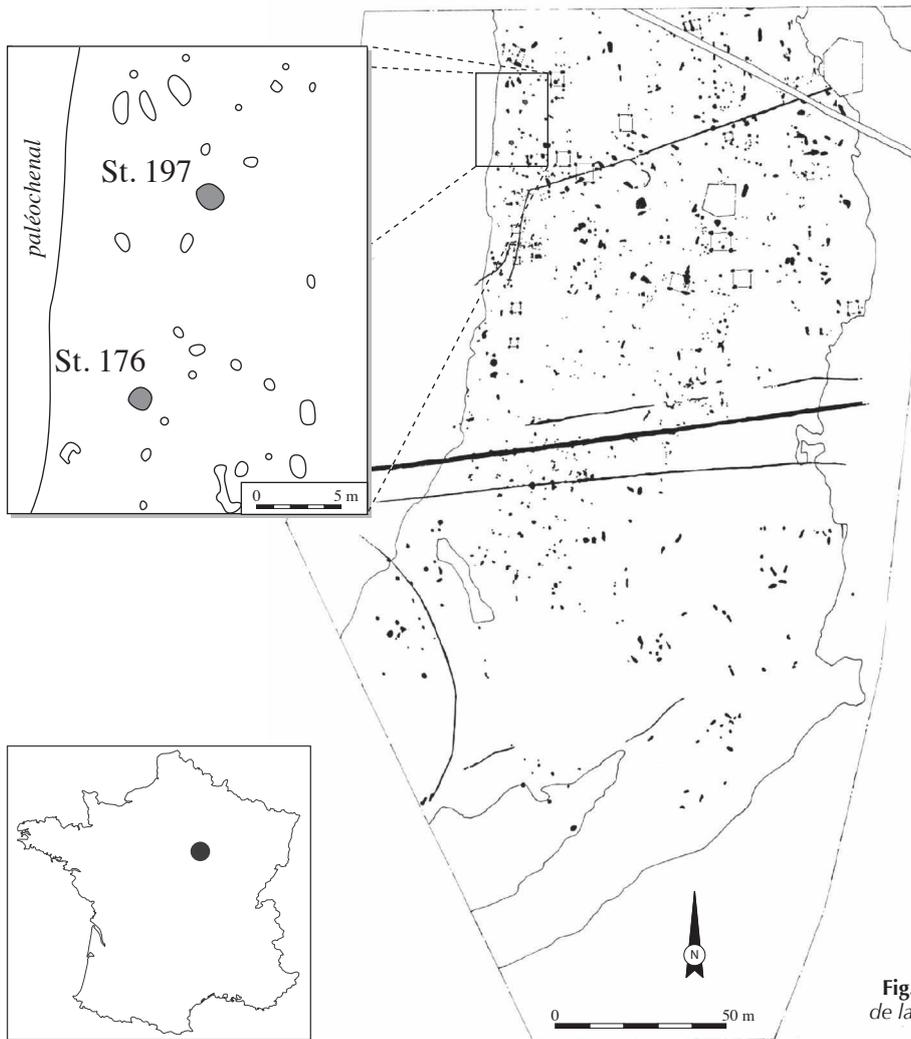


Fig. 1. Gurgy, la Raye Bossue : plan masse de la parcelle fouillée en 1993 et localisation des deux sépultures néolithiques.

tranches successives¹. Le document final de synthèse a été remis au Service régional de l'archéologie de Bourgogne en 1993, les pièces d'archives et le mobilier issu de la fouille ont été déposés à cette date à la base archéologique de Passy, hormis la collection des clichés photographiques conservée par le responsable. Par la suite, le matériel a été transféré au Musée d'Auxerre, où il est actuellement conservé (dépôt de l'État).

Le décapage a révélé un lacis dense d'anomalies, dont la grande majorité s'est avérée d'origine anthropique (fig. 1). Sur les bords de la parcelle, deux paléochenaux ont gêné la reconnaissance des structures archéologiques. Ce sont finalement plus de 400 structures qui ont été reportées sur le plan, dont la grande majorité se rapporte à une occupation domestique de La Tène finale et de la période gallo-romaine (plus de 350 fosses et trous de poteau). Loin derrière vient

l'Âge du Bronze final, avec 72 fosses rattachées à la culture Rhin-Suisse-France orientale. Le Néolithique est peu représenté, avec des vestiges diffus du Néolithique final et deux sépultures d'abord rattachées au Néolithique ancien.

En 1993, le rapport mentionnait ainsi les traces d'occupations précédant la Protohistoire: « Une occupation antérieure au Néolithique est attestée sur le site: des grattoirs en bout de lame magdaléniens et quelques microlithes (pointes et micro-burins) ont été recueillis essentiellement en prospection sur les bras morts décapés, après les fortes pluies d'orage de l'été.

Deux sépultures (fosses st 176 et st 197) d'enfant et de jeune adolescent(e) pourraient appartenir au Rubané Récent du Bassin Parisien (R.R.B.P.) ou au début du Néolithique moyen. Il s'agit de deux inhumations en position repliée, sur le coté gauche, la tête au sud, les mains remontées sur la poitrine. Les corps sont accompagnés de rares éléments lithiques et d'un gros nodule d'ocre. Les deux fosses, voisines de quelques mètres, sont les seules structures identifiées véritablement attribuables à cette période. Si la fosse st 176 est bien caractéristique des inhumations du Rubané (traces d'ocre, fosse lenticulaire de petite

1. Autorisation de fouille délivrée à Jean-Paul Delor; site n° 89.255.015; parcelles cadastrées: AH 145, 165-170, 292-293, 314; coordonnées Lambert II étendu, NTF: X = 690.4, Y = 2322.5, Z = 88 m.

taille (< 90 cm) et peu profonde (- 16 cm)², genoux repliés sur la poitrine, etc.), la fosse st 197 est en revanche plus profonde (-42 cm) et de taille plus importante (120 x 90 cm). Ses bords sont sub-verticaux et le fond est plat. La présence d'un éclat de silex dans le remplissage, au contact du bassin, peut s'avérer fortuite. Toutefois, la similitude constatée dans la position des corps et l'état de conservation joue en faveur de leur contemporanéité.

Le matériel lithique, et notamment les armatures perçantes à pédoncules et barbelures recueillies en prospection ou en cours de fouille (st 229a, 183b, 17), pose les questions habituelles. S'agit-il de vestiges d'une occupation du Néolithique final ou l'utilisation de ces artefacts a-t-elle perduré? Les outils sont peu nombreux et la taille a surtout permis de débiter, sur de petits nucléus, des lames et des éclats de petites dimensions. Les armatures, les fragments de bracelets en terre (st 175) ou en roche verte (st 183b, st 92) peuvent avoir été mêlés aux divers remblais sans pour autant être encore utilisés jusqu'à l'époque du Bronze. Il en est de même pour la perle de calcaire (st 263) découverte en contexte protohistorique.»

Dans le cadre du programme collectif de recherches «Évolution, coexistence, confrontation de pratiques funéraires entre 4500 et 4000 av. J.-C. sur un micro-territoire : la vallée de l'Yonne, entre le Serein et le Baulche», il paraissait indispensable de prendre en compte les deux tombes (CHAMBON *dir.*, 2006). En effet, l'absence d'élément mobilier significatif ne permet pas d'écarter *a priori* le Néolithique moyen. De plus, la connaissance des pratiques funéraires du Néolithique ancien dans le Bassin parisien a beaucoup progressé depuis 1993 (BONNABEL *et alii*, 2003; THÉVENET, 2010) et il n'est désormais plus possible de retenir comme critères principaux la position sur le côté du défunt et la présence d'ocre pour une attribution à cette période. Enfin, les découvertes successives, à proximité de la Raye Bossue, des nécropoles de Macherin à Monéteau et des Noisats à Gurgy, toutes deux datées – principalement – de la seconde moitié du V^e millénaire, invitaient à considérer les sépultures de la Raye Bossue comme correspondant au même intervalle. Nous en avons donc repris l'étude et nous avons procédé parallèlement à deux datages par la méthode du radiocarbone³.

LA SÉPULTURE 176

Description générale

La sépulture 176 contenait les restes d'un individu immature inhumé selon une orientation sud-nord dans une fosse quadrangulaire de 90 x 85 cm (fig. 2). La fosse, peu profonde sous le décapage (15 cm), présentait un fond irrégulier, mais relativement plat, là où reposait l'enfant. Les parois étaient caractérisées par une pente faible au nord et

plus importante au sud. Un nodule d'ocre était situé sous le bassin du défunt.

À l'issue de la fouille, l'individu apparaît couché sur le côté gauche. La tête repose sur le côté gauche. Le membre supérieur droit est hyperfléchi, perpendiculairement à l'axe du corps, avec la main au niveau de l'épaule homolatérale. Son homologue gauche est fléchi à environ 35°, l'avant-bras parallèle à l'axe du corps. De même, la main se trouve au niveau de l'épaule homolatérale. Le membre inférieur droit est hyperfléchi, avec le pied ramené sous la fesse. Le membre inférieur gauche est fléchi à environ 25°, le genou rabattu vers l'abdomen et la cheville située au niveau du genou droit.

État de conservation et perturbations

Le bloc crânio-facial est très fragmentaire, mais toutes les parties sont représentées; la face est entièrement détruite. Les os maxillaires se réduisent à un fragment gauche et à une dent isolée. Seul un fragment droit de mandibule est conservé. Concernant le squelette infracrânien, la ceinture scapulaire est absente, hormis la clavicule droite. Malgré leur mauvais état de conservation, les côtes sont présentes. La colonne vertébrale se réduit à onze corps vertébraux et à une dizaine d'arcs postérieurs plus ou moins fragmentaires. Le sacrum et le coccyx sont absents; en revanche les os coxaux sont presque complets, mais il manque l'ischium droit. Les épiphyses des os longs des membres ne sont généralement pas conservées. Les mains ne sont représentées que par deux fragments de métacarpiens, une phalange proximale ou moyenne fragmentée et une phalange distale. Les pieds se réduisent à quatre fragments de métatarsiens.

Les ossements composés majoritairement d'os compact, comme les os longs et ceux du bassin, présentent un relativement bon état de conservation, malgré la disparition des épiphyses des os longs des membres. Le reste du squelette est très fragmenté. La faible représentation des os des mains et des pieds ne semble pas être liée à une intervention anthropique ou à un animal fouisseur, mais bien à une question de conservation différentielle.

En dépit de ces problèmes de conservation, la cohérence générale du squelette est respectée; on peut donc supposer qu'il n'a pas été perturbé durant ou après la décomposition.

Connexions et dislocations

Bien que le mauvais état de conservation des ossements constitue un handicap important dans l'observation des articulations, on observe néanmoins plusieurs dislocations qui outrepassent le volume initial du cadavre.

L'articulation temporo-mandibulaire est en connexion. On ne dispose pas d'information concernant la colonne vertébrale. Les côtes se sont affaissées au sein du volume de la cage thoracique. Les épaules ne sont pas conservées. Le coude droit est disloqué: un tel écartement entre l'extrémité distale de l'humérus et l'extrémité proximale de l'ulna ne peut intervenir au sein du volume du membre supérieur. En revanche, son homologue gauche est en connexion lâche. Il est impossible de discuter de l'état des poignets.

2. Nous considérons ici que le niveau 0 est celui du décapage.

3. Les deux mesures ont été réalisées *via* le programme ARTEMIS, dans le contingent alloué au Ministère de la Culture. Nous remercions le Service régional de l'archéologie de Bourgogne qui a permis leur réalisation.

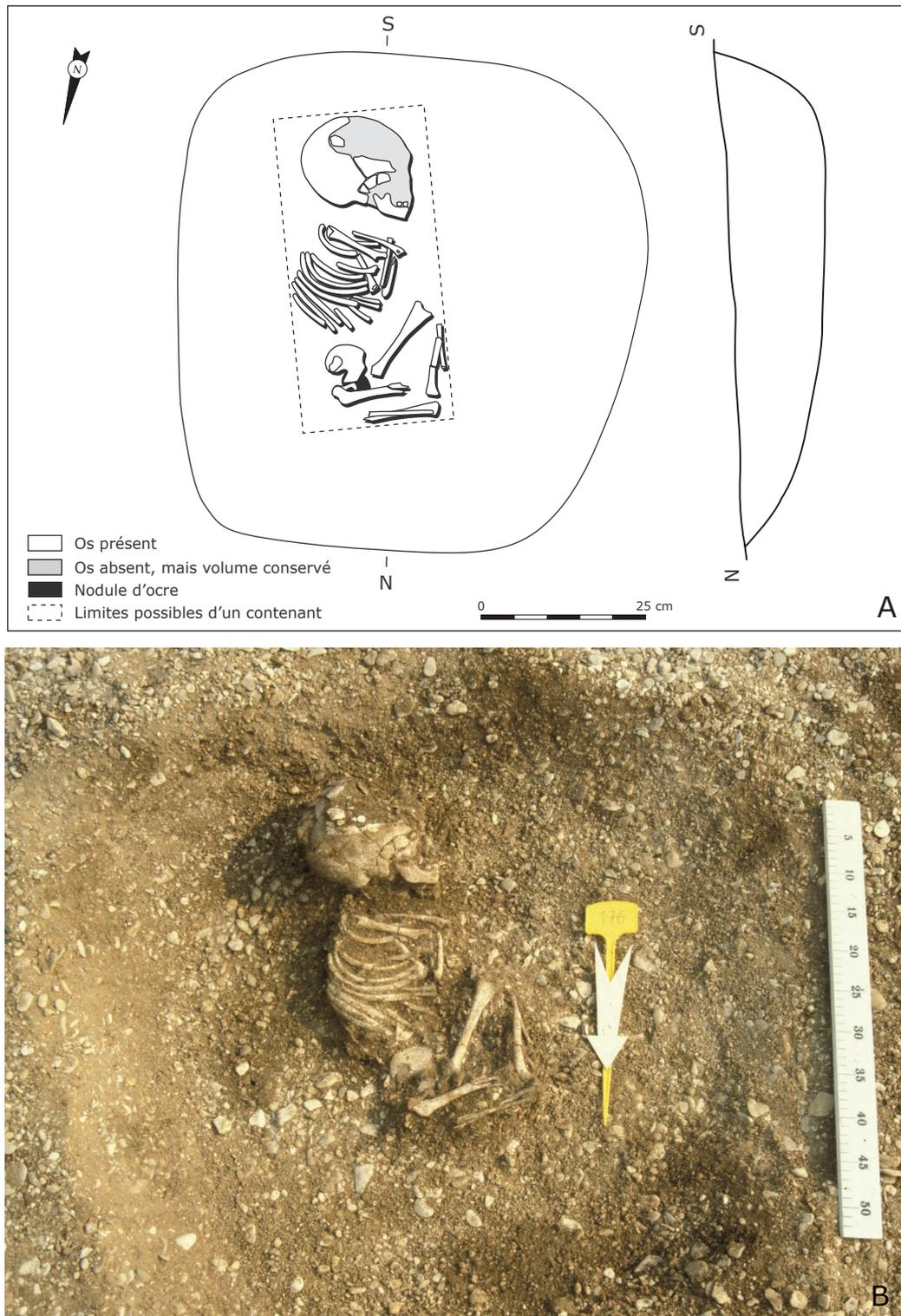


Fig. 2. A : plan et profil nord-sud de la sépulture 176 (plan et profil F. Allières) ;
B : vue générale de la sépulture 176 (cliché J.-P. Delor).

Les éléments de la hanche droite ne sont pas conservés. Le genou homolatéral est disloqué car la cuisse et la jambe sont parallèles. La fibula est néanmoins en connexion avec le tibia. À gauche, la hanche est disloquée : le fémur apparaît en vue postérieure. L'absence des épiphyses des os longs du

membre inférieur ne permet pas d'observer l'état du genou, mais leur position est compatible avec une articulation en connexion. En revanche, l'ensemble tibia-fibula est disjoint. Il est impossible de discuter de l'état des chevilles et du reste des pieds.

Milieu de décomposition et type de structure

La cohérence anatomique du squelette et la représentation de toutes les parties du corps rendent compte d'une inhumation primaire.

La dislocation du coude droit, du genou droit et de la hanche gauche, outrepassant le volume interne du cadavre, témoigne en faveur d'une décomposition en espace vide. L'affaissement de la cage thoracique constitue un argument de second ordre.

Aucun élément tangible ne nous renseigne sur le dispositif sépulcral. La fosse et son remplissage n'en ont conservé aucune trace. Les seuls éléments, indirects, concernent le profil et les dimensions de la fosse, la disposition du squelette et son rapport à la fosse. Celle-ci est suffisamment spacieuse pour avoir abrité un aménagement interne; en outre, son fond est relativement plat. Quant au squelette, il s'inscrit facilement dans un rectangle de petites dimensions, environ 45 x 25 cm, dont l'angle nord-ouest se calerait contre les os des deux jambes. On peut éventuellement suggérer que la position décentrée et désaxée d'un tel dispositif par rapport à la fosse, comme sa taille réduite, s'accorde avec un contenant mobile (et rigide). Si les données peuvent fournir quelque crédit à cette hypothèse, il pouvait exister d'autres aménagements concomitants (aménagement de la fosse, enveloppe souple non contraignante autour du corps).

Individu

D'après la méthode proposée par C. Moorrees et collaborateurs (1963), appliquée à la première molaire inférieure permanente droite, le sujet est décédé entre deux ans et trois ans et demi. Les dents ne présentent ni trace d'hypoplasie, ni carie.

LA SÉPULTURE 197

Description générale

La sépulture 197 est celle d'un individu immature inhumé dans une fosse ovale de 120 x 90 cm selon un axe sud-est/nord-ouest (fig. 3 et 4). La fosse était assez profonde sous le décapage (40 cm), avec un fond plat et des parois légèrement évasées. Un éclat de silex a été retrouvé dans le remplissage.

À l'issue de la fouille, le défunt apparaît couché sur le ventre, avec une composante sur le côté gauche. La tête repose sur le côté gauche. Le membre supérieur droit est hyperfléchi, avec la main au niveau de l'épaule. Le bras gauche est situé le long du corps. La position de l'avant-bras homolatéral est inconnue (il n'apparaît pas sur les photographies). Le membre inférieur droit, fléchi sur le côté gauche à environ 20°, recouvre son homologue gauche, fléchi à environ 40°.

État de conservation et perturbations

À l'exception de la face, qui est absente, le bloc crânio-facial présente un relativement bon état de conservation.

Les os pariétaux, ainsi que l'os occipital, sont quasiment complets. En revanche, les os temporaux et l'os frontal sont très fragmentaires. Les os maxillaires se réduisent à un fragment gauche et à neuf dents isolées. La mandibule est représentée par deux fragments droit et gauche et par six dents isolées. L'état de conservation du squelette infra-crânien est moyen. La ceinture scapulaire est absente, à l'exception du bord latéral de la scapula droite. Les côtes sont très fragmentaires. De la colonne vertébrale ne sont conservés que six corps vertébraux, quelques arcs postérieurs, dont deux partiellement soudés au corps, l'axis complet et la première vertèbre sacrée. Les os coxaux sont quasiment complets. Les os longs des membres sont relativement bien conservés, à l'exception des épiphyses. Les os des mains se réduisent à cinq métacarpiens et neuf phalanges et ceux des pieds à trois fragments de diaphyses de métatarsiens et à deux phalanges.

On constate une conservation préférentielle des os composés en majorité d'os compact (diaphyses des os longs, os coxaux et os de la voûte crânienne), mais les trois types d'os (os longs, os courts et os plats) sont représentés. L'état de fragmentation des ossements est important, notamment au niveau du bloc crânio-facial, des côtes et des épiphyses des os longs.

De manière générale, le squelette présente une bonne cohérence anatomique. Toutefois, on constate la présence de deux vertèbres lombaires à quelques centimètres au sud de la crête de l'ilium droit. Leur situation, dans une zone où aucun autre vestige n'a été mis au jour, témoigne-t-elle du passage d'un animal fouisseur? Le reste du squelette ne paraît pas avoir subi de perturbation durant ou après la décomposition.

Connexions et dislocations

À l'instar de la sépulture 176, le mauvais état de conservation des ossements, en particulier des extrémités, complique l'observation des articulations.

L'articulation temporo-mandibulaire est en connexion. C'est également le cas des vertèbres, à l'exception de deux vertèbres lombaires, qui outrepassent le volume initial du cadavre. Les côtes se sont affaissées de part et d'autre de la colonne vertébrale. L'épaule droite est légèrement disloquée: un ou deux centimètres séparent la cavité glénoïdale de la scapula de la tête humérale. Le coude est en connexion. On ne dispose pas d'information concernant l'épaule et le coude gauches. Un métacarpien et deux phalanges apparaissent isolés entre la colonne vertébrale et les côtes droites. On observe une ouverture des os coxaux. Les hanches ne sont pas conservées, mais la position des ossements est compatible avec une articulation en connexion. La situation est identique pour le genou droit. En revanche, la fibula droite a chuté en arrière du tibia. À gauche, le genou est rompu et l'ensemble tibia-fibula est disjoint. On observe une rotation médiale des fémurs d'environ 45°, de façon à ce que le fémur droit apparaisse en vue antérieure et son homologue gauche en vue postérieure, allant au-delà du volume initial des cuisses. Il est impossible de discuter de l'état des chevilles et du reste des pieds.

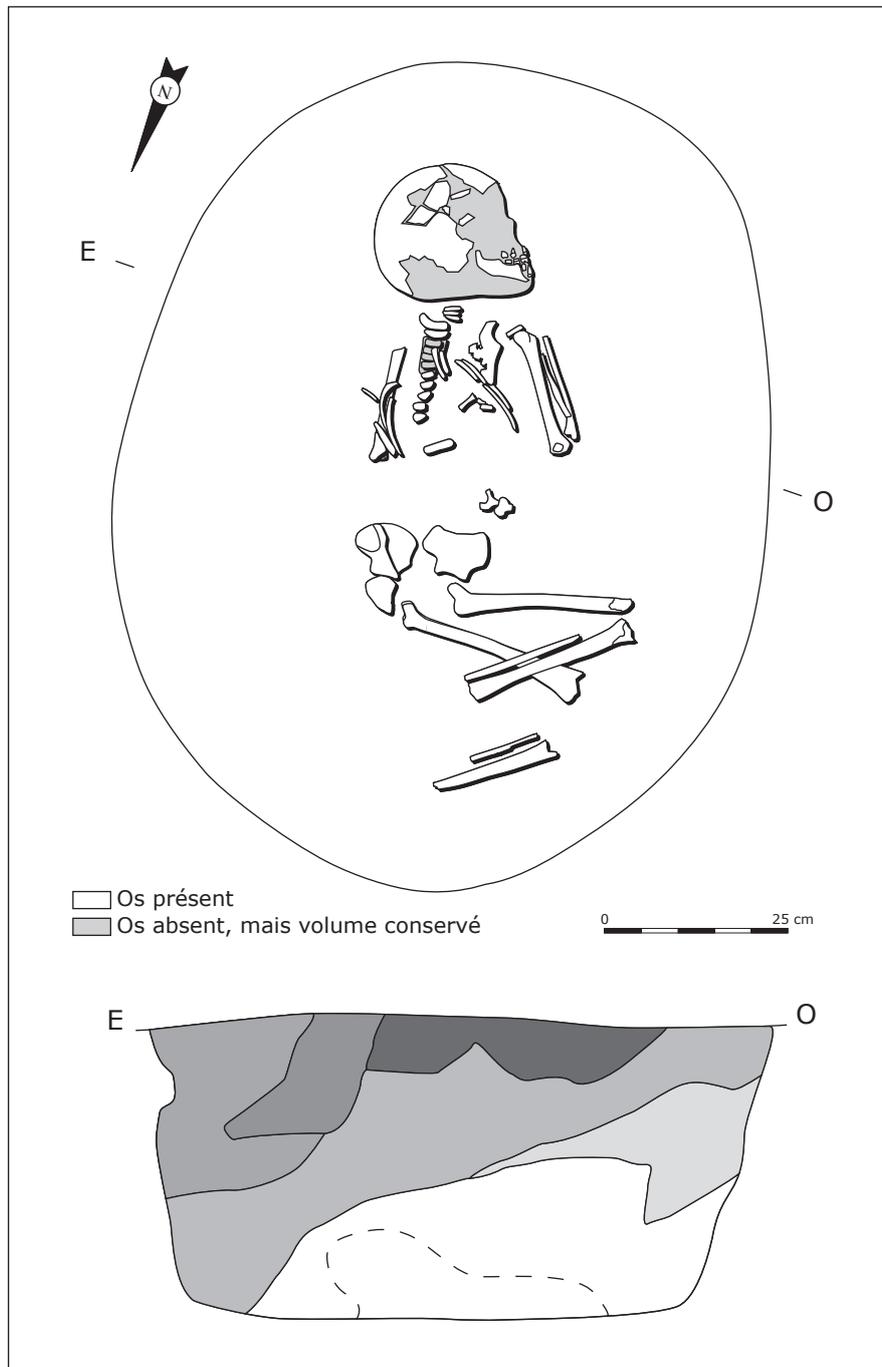


Fig. 3. Plan et coupe est-ouest de la sépulture 197 (plan F. Allières). Malgré l'absence de légende, nous figurons la coupe telle qu'elle fut relevée par J.-P. Delor afin de souligner la variété des remplissages.

Milieu de décomposition et type de structure

La cohérence anatomique du squelette et la représentation de toutes les parties du corps témoignent en faveur d'une inhumation primaire.

La légère dislocation de l'épaule droite, comme la dislocation du genou gauche, sont des arguments en faveur d'une décomposition en espace vide. L'affaissement des côtes et l'ouverture du bassin pourraient aller dans le même

sens⁴, de même que la présence de deux vertèbres lombaires à une dizaine de centimètres de leur position initiale (si l'on écarte l'hypothèse du passage d'un animal fouisseur). Cependant, la position du sujet et la mauvaise conservation des ossements ne permettent pas de l'affirmer de façon caté-

4. La difficulté d'apprécier le volume du tronc impose la prudence.



Fig. 4. Vue générale de la sépulture 197 (cliché J.-P. Delor).

gorique. On peut toutefois remarquer qu'aucun os n'apparaît en situation de déséquilibre à l'issue de la fouille.

On n'observe ni effet de contrainte, ni effet de paroi sur les os. Il est possible d'inscrire un contenant rectangulaire entre le squelette et les bords de la fosse, mais cette dernière paraît étriquée pour cette hypothèse et rien dans la position des ossements n'invite à identifier un tel dispositif. Il est encore possible d'envisager un aménagement comme un toit ou un parement le long des parois de la fosse. Toutefois, et en dépit de l'absence d'une analyse fine du comblement de la fosse, l'identification d'une demi-douzaine de remplissages distincts suggère un dispositif peut-être plus élaboré qu'une simple couverture.

Individu

D'après la méthode proposée par C. Moorrees et collaborateurs (1963), appliquée à neuf dents permanentes en évolution, le sujet est décédé entre six ans et six ans et demi. Les dents ne présentent ni trace d'hypoplasie, ni carie.

DATATIONS RADIOCARBONE

En l'absence de mobilier culturellement pertinent associé aux sépultures, et faute d'une pratique funéraire permettant de les attribuer à coup sûr à une période précise de la Préhistoire récente, l'attribution chronologique des sépultures repose uniquement sur les datations absolues.

Un échantillon de chaque squelette a été sélectionné, à chaque fois un fragment de côte. Les datages ont été réalisés à l'accélérateur de Saclay, après préparation des échantillons au Centre de datation par le Radiocarbone, à Lyon. Les échantillons, examinés du point de vue physico-chimique, sont considérés comme très fiables par le laboratoire.

Les datations sont distinctes pour les deux sépultures, qui ne peuvent pas être contemporaines : un siècle sépare la limite basse de l'intervalle de la sépulture 176 de la limite haute de celui de la sépulture 197 (fig. 5 et 6). La première se positionne dans le Néolithique récent, la seconde globalement dans l'intervalle dévolu au Néolithique final (SALANOVA *et alii*, 2011).

Échantillon	Référence	Date BP	Date av. J.-C.
Sép. 176	Ly-5707(SacA-13778)	4555 ± 35 BP	3486 à 3102 (3371 à 3102)
Sép. 197	Ly-5708(SacA-13779)	4275 ± 40 BP	3013 à 2714 (3013 à 2864)

Fig. 5. Datations radiocarbone des deux sujets de la Raye Bossue ; l'intervalle le plus probable est indiqué en gras (la calibration a été faite avec OxCal v. 4.0.5 [BRONK RAMSEY, 2007]).

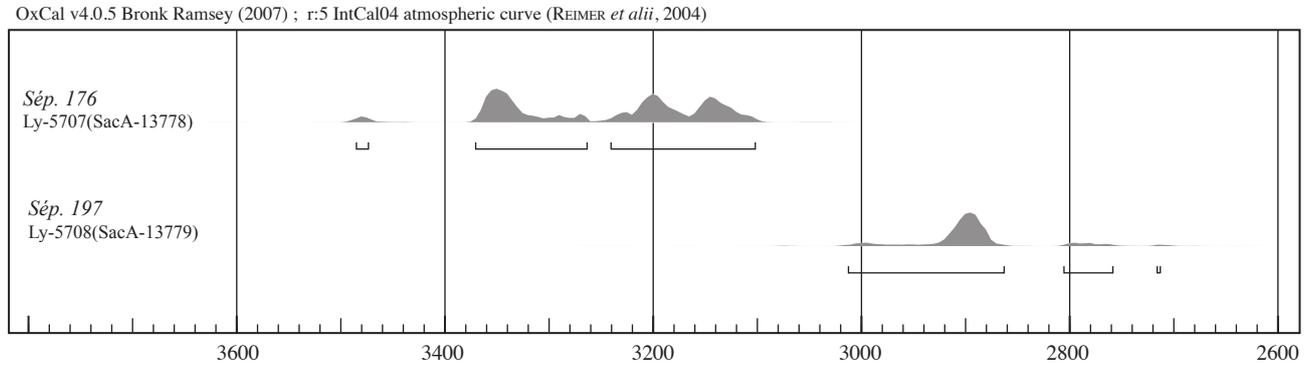


Fig. 6. Histogramme de calibration des dates des sépultures 176 et 197.

Si ces dates ne sont pas conformes à nos attentes (*infra*), nous n'avons aucun moyen de les remettre en cause, ni aucun argument réel pour justifier leur rejet. Nous prenons donc en compte ces résultats.

SYNTHÈSE

Les deux sépultures de la Raye Bossue présentent plusieurs traits communs. Tout d'abord, en ce qui concerne la nature des sujets inhumés : il s'agit de deux individus immatures, décédés avant l'âge de sept ans. De plus, leur position est similaire : ils reposent tous deux en position contractée, les membres inférieurs fléchis sur le côté gauche, selon une orientation générale sud-nord. Ils ne sont pas clairement associés à un élément de mobilier. En revanche, si les deux cadavres semblent s'être décomposés en espace vide, l'hypothèse d'un contenant rigide, envisageable pour le sujet 176, est moins satisfaisante pour le sujet 197.

Le contexte local n'apporte guère de précision sur le positionnement chronologique de ces deux sépultures : dans l'environnement immédiat, aucune structure ni aucun matériel ne peut leur être associé. Le raccord ne pouvait être proposé que par la caractérisation des pratiques mises en œuvre et par les datages radiocarbone.

La position fléchie des inhumés renvoie inmanquablement à la Préhistoire ; dans le cas du nord de la France, les comparaisons nous orientent vers le Néolithique ou l'Âge du Bronze. La présence d'un contenant périssable ne milite guère pour le Néolithique ancien. L'inhumation individuelle ne correspond pas aux attendus du Néolithique récent (CHAMBON, 2003). Enfin, une datation au-delà de l'Âge du Bronze moyen semble exclue. L'orientation sud/nord ou légèrement sud-est/nord-ouest des inhumations souligne la faible probabilité d'une attribution au Néolithique ancien.

En dehors du Néolithique moyen régional, le corpus de sépultures individuelles dans l'intervalle retenu est indigent :

un nombre indéterminé de sépultures mal connues pour le Néolithique final à Cheny (PARRUZOT, 1958) et quelques tombes à mobilier campaniforme au Nouzeau non loin de la Raye Bossue à Gurgy (MEUNIER *dir.*, 2007), à Augy (KAPPS, BAILLOUD, 1960) ou à Champs-sur-Yonne (POPLIN *et alii*, 1976). Quant à l'Âge du Bronze ancien et moyen, l'existence de tombes individuelles à inhumation n'est que théorique dans l'Yonne. La comparaison, sur la base des caractéristiques des sépultures, nous a d'abord conduits à envisager une datation au Néolithique moyen, dans la seconde moitié du V^e millénaire. La structure 197, comprenant une fosse ovale de dimensions réduites avec le sujet en son centre, la position tous membres fléchis et l'orientation du corps trouvent des correspondances aux Noisats (ROTTIER, 2007), toujours sur le territoire de Gurgy, mais aussi à Monéteau (CHAMBON *et alii*, 2011) ou à Chichery « l'Étang David » (PELLET, 1978). Le nodule d'ocre de la sépulture 176 évoque également les sépultures 04-80 et 04-85 de la nécropole de Monéteau (AUGEREAU, CHAMBON *dir.*, 2011). Le petit contenant périssable, peut-être mobile, de la structure 176 est connu à Monéteau (*ibid.*). Dans ce dernier gisement, il faut toutefois mentionner un aménagement approchant à la charnière du Néolithique moyen et du Néolithique récent (sépulture 00-15). Si ces deux tombes ne s'inscrivaient pas évidemment dans l'ensemble pris en compte dans le cadre du programme collectif, leurs grands traits ne dénotaient guère (CHAMBON *et alii*, sous presse).

Les deux datations obtenues sont venues contredire l'argumentation précédente. La première difficulté est l'absence de possible contemporanéité entre les deux tombes. Elles ne sont pourtant distantes que de quelques mètres et semblent partager nombre de traits, en dépit de dispositifs sépulcraux distincts. La seconde difficulté est le caractère inédit de telles sépultures, pour cette période et dans cette région. À l'appui des résultats, on peut évoquer le matériel du Néolithique final retrouvé de manière diffuse sur le gise-

ment. Il faut également rappeler que les tombes collectives sont peu fréquentes dans l'Yonne, singulièrement dans la moitié sud du département : on ne peut guère mentionner que l'une des sépultures de Cheny (PARRUZOT, 1958) à quelques kilomètres au nord, dont la position chronologique n'est toutefois pas clairement établie, et celle de Sainte-Pallaye, dont le plan pourrait évoquer une tombe

à muret périphérique, mais dont la chronologie est également imprécise (CARRÉ, 1982). Enfin, le gisement de Macherin à Monéteau montre que les tombes collectives ne sauraient être considérées comme l'unique destination des défunts durant le Néolithique récent régional (AUGEREAU, CHAMBON, 2006; AUGEREAU, CHAMBON *dir.*, 2011). Une place existe sans doute pour quelques tombes individuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGEREAU A., CHAMBON P., avec la coll. de SIDÉRA I., 2006, «Les occupations néolithiques de Monéteau, Sur Macherin (Yonne) : données préliminaires», *R.A.E.*, t. 54-2005, p. 51-70.
- AUGEREAU A., CHAMBON P. *dir.*, 2011, *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*, Paris, Société préhistorique française, 431 p. (*Mémoires de la Société préhistorique française*, 53).
- BONNABEL L., PARESIS C., THOMASHAUSEN L., 2003, «Un groupe de tombes en contexte d'habitat néolithique rubané à Ecriennes 'la Folie' (Marne) : approche des gestes funéraires», in: CHAMBON P., LECLERC J. *dir.*, 2003, *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*, Paris, Société préhistorique française, p. 45-53 (*Mémoires de la Société préhistorique française*, 33).
- BRONK RAMSEY Chr. *dir.*, 2007, *Proceedings of the 19th International Radiocarbon Conference, Keele College, Oxford, England, 3-7 April 2006*, Tucson, Dep. of Geosciences, 31 p. (*Radiocarbon*, 49, 2).
- CARRÉ H., 1982, «Les habitats du Néolithique récent de l'Yonne», *Bull. de Liaison de la Société archéologique de Sens*, t. 26, p. 6-19.
- CHAMBON P., 2003, *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes*, Paris, éd. du CNRS, 395 p. (35^{ème} suppl. à *Gallia Préhistoire*).
- CHAMBON P. *dir.*, 2006, *Évolution, coexistence, confrontation des pratiques funéraires entre 4500 et 4000 av. J.-C. sur un micro-territoire : la vallée de l'Yonne, entre le Serein et le Baulche*, Rapport de programme collectif de recherches, Dijon, S.R.A., 115 p.
- CHAMBON P., AUGEREAU A., BONNARDIN S., CONVERTINI F., MEUNIER K., OBERLIN C., SIDÉRA I., THIOL S., THIRAULT E., TRISTANT C., WATTEZ J., avec la coll. de ALIX P., PIHUIT P., MONTHEL G., 2011, Une nécropole du Néolithique, in: AUGEREAU A., CHAMBON P. *dir.*, *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*, Paris, Société préhistorique française, p. 93-360 (*Mémoires de la Société préhistorique française*, 53).
- CHAMBON P., ROTTIER S., AUGEREAU A., BONNARDIN S., MEUNIER K., PARIAT J.-G., sous presse, «Évolution, coexistence et confrontation de pratiques funéraires entre 4700 et 4000 av. J.-C. sur un microterritoire dans la vallée de l'Yonne», in: *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire, XXVII^e congrès préhistorique de France, Bordeaux-Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010*, Paris, Société préhistorique française.
- KAPPS R., BAILLOUD G., 1960, «Découverte fortuite d'une sépulture chalcolithique à la ferme de Champagne, commune d'Augy (Yonne)», *Bull. de la Société préhistorique française*, t. 57, p. 476-479.
- MEUNIER K., avec la coll. de CROUTSCH C., JOLLY V., BÉDAULT L., BÉMILLI C., BONNARDIN S., CARY S., CHAMBON P., CHAUSSE C., CONVERTINI F., COUBRAY S., HUMBERT L., LABEAUNE R., LEGROS V., PARIAT J.-G., PUTELAT O., RAVOIRE F., SALANOVA L., AUMARD S., 2007, *Gurgy 'Le Nouveau' (Yonne) : Néolithique moyen, Protohistoire, Moyen Âge*, Rapport final d'opération, Passy, Inrap, Dijon, S.R.A.
- MOORREES C., FANNING E., HUNT E., 1963, «Age variation of formation stages for ten permanent teeth», *Journal of Dental Research*, t. 42, p. 1490-1502.
- PARRUZOT P., 1958, *Les influences danubiennes dans le Néolithique de la basse vallée de l'Yonne, XXVIII^e congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, Châtillon-sur-Seine, 1957*, p. 31-37.
- PELLET C., 1978, «La nécropole rubanée de 'l'Étang David' à Chichery (Yonne)», *R.A.E.*, t. 29, fasc. 1-2, p. 65-84.
- POPLIN E., GIRARD C., GUFFROY J., GIRARD M., 1976, «Une sépulture à vase campaniforme à Champs-sur-Yonne (Yonne)», *R.A.E.*, t. 27, fasc. 1-2, p. 81-107.
- REIMER P. J., BAILLIE M. G. L., BARD E., BAYLISS A., BECK J. W., BERTRAND C. J. H., BLACKWELL P. G., BUCK C. E., BURR G. S., CUTLER K. B., DAMON P. E., EDWARDS R. L., FAIRBANKS R. G., FRIEDRICH M., GUILDERSON T. P., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KROMER B., MCCORMAC G., MANNING S., RAMSEY C. B., REIMER R., REMMELE S., SOUTHON J. R., STUIVER M., TALAMO S., TAYLOR F. W., VAN DER PLICHT J., WEYGENMEYER C. E., 2004, «IntCal04 Terrestrial Radiocarbon Age Calibration, 0-26 cal kyr BP», *Radiocarbon*, 46, 3, p. 1029-1058.
- ROTTIER S., 2007, «L'architecture funéraire des sépultures du Néolithique moyen des Noisats à Gurgy (Yonne, France)», in: MOINAT P., CHAMBON P. *dir.*, *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande/Paris, Société préhistorique française, p. 99-108 (*Cahiers d'archéologie romande*, 110 - *Mémoires de la Société préhistorique française*, 43).
- SALANOVA L., BRUNET P., COTTIAUX R., HAMON T., LANGRY-FRANÇOIS F., MARTINEAU R., POLLONI A., RENARD C., SOHN M., 2011, «Du Néolithique récent à l'Âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle», in: BOSTYN F., MARTIAL E., PRAUD Y. *dir.*, *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère, Actes du 29^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 oct. 2009*, p. 77-101 (*Revue Archéologique de Picardie*, t. 28).
- THÉVENET C., 2010, *Des faits aux gestes... Des gestes aux sens? Pratiques funéraires et société durant le Néolithique ancien en Bassin parisien*, Thèse de Doctorat, Paris, Univ. de Paris 1, 892 p.